

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

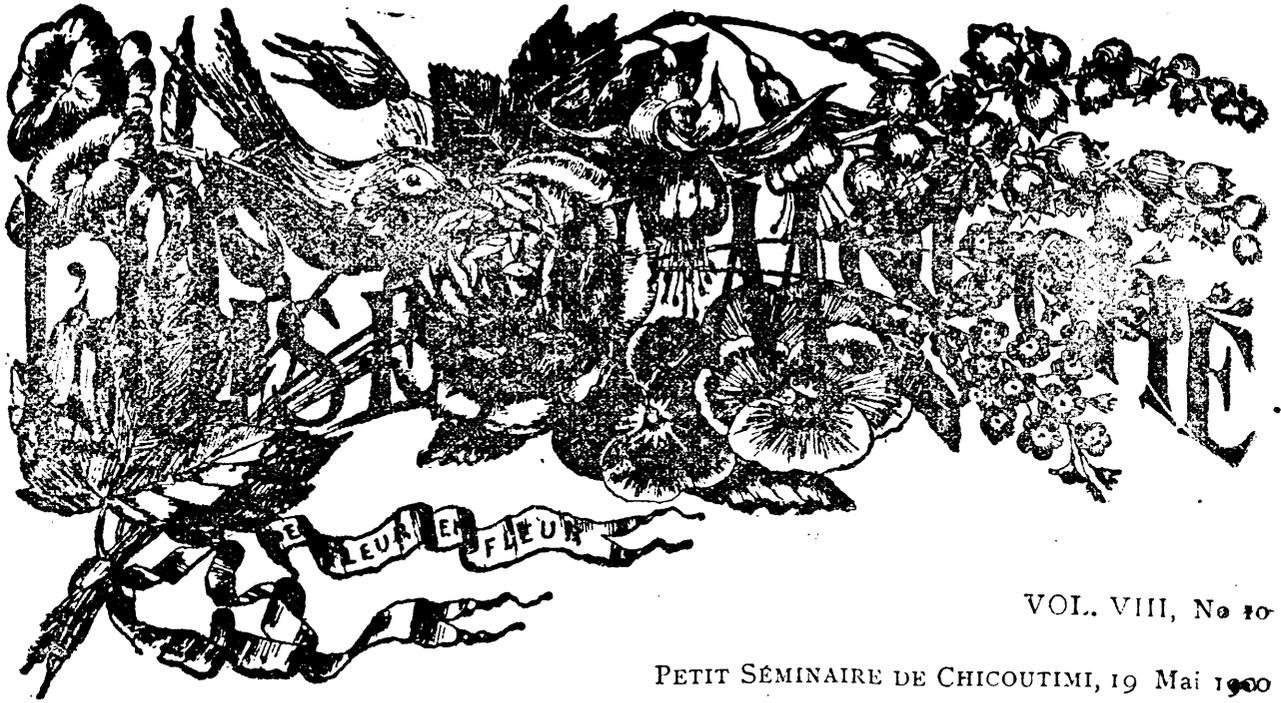
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



SOUVENIR DE PREMIERE COMMUNION OFFERT AUX PETITS COMMUNIANTS DU 13 MAI

Treize mai mil neuf cent, c'est ce jour, à [l'aurore,
 Que je communiai pour la première fois,
 Et que j'allai m'asseoir, moi si petit encore,
 A ce festin d'amour que recherchent les rois.
 Vers l'autel plein de fleurs et de douces lu- [mières
 Tressaillant de bonheur nous étions tous ve- nus ;
 Le prêtre y murmurait les puissantes paroles
 Qui du ciel étonné font descendre Jésus.
 Tout à coup, le signal que désiraient nos âmes
 Nous ayant annoncé l'instant mystérieux,
 Aux marches de l'autel nous nous agenouillâ- [mes,
 Et tout, autour de nous, devint silencieux.
 Et le prêtre en tremblant, dans nos bouches [tremblantes,
 Mit le pain merveilleux qui se fait à l'autel,
 Pendant que s'allumait en nos âmes brûlantes
 Pour le divin Jésus un amour immortel.
 Moment délicieux ! une indicible ivresse
 Alors me déroba le monde extérieur,
 Et je n'entendis plus que l'hymne d'allégresse
 Que chantait tout le ciel enfermé dans mon [cœur.
 Je n'entreprendrai pas de vous dire le reste :
 Il serait insensé d'essayer seulement ;
 Mais quand je m'éveillai de ce sommeil céleste
 Le prêtre de l'autel descendait souriant.
 Nous chantâmes en chœur encor quelques [cantiques,
 Puis l'on nous éloigna de l'autel radieux,
 Et nous allâmes tous sous les sacrés portiques
 Embrasser nos parents et nos amis joyeux.
 Et pendant tout ce jour une allégresse pure
 Nous accueillit partout où nous portions nos [pas,
 Tellement le bonheur peint sur notre figure
 Y mettait de fraîcheur et de rares appas.

Treize mai mil neuf cent, que ta douce lumière
 Eclaire tous mes pas de son éclat serein,
 Et se projette encor sur mon heure dernière
 Pour du ciel tant cherché m'indiquer le che- [min.
 DERFLA.

Nouveau curé

M. l'abbé E. Potvin, professeur de Physi- que et économiste au Séminaire, vient d'être nommé, par Sa Grandeur Mgr Labrecque, curé de l'Anse St-Etienne près Tadoussac.

C'est une promotion bien méritée et bien conforme aux inclinations comme au zèle de l'heureux titulaire.

Que M. l'abbé Potvin veuille bien pourtant agréer nos regrets de le voir s'éloigner du Séminaire où, pendant huit ans, il s'est généreusement dépensé dans la carrière ingrate de l'enseignement. Sa bonté et son affabilité lui avaient ici gagné tous les cœurs, tandis que sa renommée de professeur distingué lui valait la confiance de ses élèves et du public qui s'intéresse au Séminaire.

Notre reconnaissance et nos vœux le suivront sur le théâtre plus convenable à ses goûts et à son zèle où la divine Providence l'appelle, et nous espérons qu'il honorera encore, dans ses loisirs, l'OISEAU-MOUCHE de son intéressante collaboration.

AU COLLEGE SAINTE-MARIE

Le 2 courant sous la présidence de Sa Grandeur Mgr Bruchési, les Elèves de Belles-Lettres ont donné une "séance de classe" à laquelle ils ont eu la gracieuseté d'inviter le Séminaire.

A la même institution on a célébré, le 16, par une séance dramatique la fête du R. P. Recteur. On a joué *Guillaume Tell*, le chef-d'œuvre de Schiller. Nous regrettons que la distance et le manque de temps disponible nous aient forcés de décliner l'honneur d'y assister.

FEU M. DELAVIGNE, P. S. S.

C'est avec le plus profond respect et la vénération le plus sincère que l'OISEAU-MOUCHE vient déposer ses hommages et ses regrets sur la tombe du saint prêtre qui fut M. Delavigne. Si sainte était sa vie qu'on ne l'approchait pas sans se sentir devenir meilleur. Son humilité candide, son âme droite et ouverte le portaient à aimer les jeunes gens et tout ce qui les intéresse. Il était, particulièrement, un ami de notre minuscule journal qu'il encourageait par de sympathiques paroles, chaque fois qu'il en avait l'occasion.

ECHOS DU SÉMINAIRE

— Nos confrères de Philosophie préparent actuellement une soirée dramatique pour la fête de Sa Grandeur Mgr Labrecque qui sera célébrée, cette année, au Séminaire, le 6 juin prochain. A en juger par quelques paroles indiscrettes saisies au vol, la comédie-vaudeville que l'on jouera sera simplement déso- pilante. Nous verrons bien si dame rumeur dit vrai. Quoi qu'il en soit, aux exercices on fait un tapage d'enfer, tout comme aux exercices du *Moulin du Chat* qui jura :

— On s'apprête à fêter mardi prochain, le 22 du courant, à la Cathédrale, au Couvent du Bon-Pasteur et au Séminaire, successivement, les noces d'argent du Très Rév. M. F.-X. Bellay, Vicaire-Général du diocèse.

— A la Cathédrale le même jour, on célébrera l'anniversaire de la consécration épiscopale de Sa Grandeur Mgr Labrecque.

— Nous recevons régulièrement des nouvelles de M. l'abbé V.-A. Huard, qui vient actuellement l'Europe. Nous lui souhaitons un voyage de plus en plus agréable et un joyeux retour.

— La construction de la chapelle du Séminaire avance rapidement. Tout fait espérer qu'elle sera ouverte au culte à la "rentrée." MM. les Séminaristes ont dû évacuer leur salle et quelques chambres, lesquelles ont été aussitôt envahies par les travailleurs et annexées à la nouvelle chapelle... comme en Afrique.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 19 Mai 1900.

L'ENNEMI

On admire l'homme, si faible qu'il soit, qui a le courage de ses idées, de ses principes, l'homme qui, sans respect humain, sans faiblesse, sans ostentation ni morgue, va tout droit dans le chemin de son devoir.

Pour faire ce qu'on est convenu d'appeler un homme de caractère, il faut, on le sait, deux choses : la formation saine de l'esprit qui donne les bons principes, et l'amour du bien qui donne le courage, la force d'âme pour agir suivant ces principes.

Quand, dans une nation, les caractères baissent, c'est qu'il manque l'un de ces éléments.

Les penseurs canadiens-français ne sont pas sans s'alarmer quelque peu sur notre avenir, en constatant que nous n'avons plus guère d'hommes publics qui personifieraient vraiment notre race, et s'identifient avec sa cause.

Ce n'est pourtant pas qu'on manque de principes, car notre éducation supérieure est religieuse et virile. Pourquoi alors ne rencontre-t-on pas plus d'hommes de caractère ? Hélas ! la raison nous paraît bien évidente. N'est-ce pas la politique, telle qu'elle existe chez nous, qui énerve et paralyse les courages, et qui éteint les plus belles espérances ?

Il semble établi au Canada que le seul moyen de monter c'est de ramper.

Quiconque veut se tenir debout, de lui-même, est renversé et brisé sous l'effort de l'esprit de parti

ou au moins parfaitement isolé et condamné à une espèce de bannissement au milieu même de ses compatriotes. On considère comme un heureux mortel le politicien de valeur qui réussit à se placer avant d'avoir été précipité du poste en vue qu'on lui avait confié dans son parti, quand on ne pouvait se passer de lui.

L'esprit de parti à outrance : voilà l'ennemi !

LIVIUS.

Quatrième lettre d'Ornis

Le long de la Corniche

Marseille, 27 avril 1900.

Il y a des accommodements avec le ciel—surtout avec le ciel de l'Italie. Car nous sommes tout à fait réconciliés. Cela me fait grand plaisir : il est si fâcheux de se quitter en pensant que l'on est brouillé pour la vie. Durant ces deux dernières semaines, l'Italie est donc redevenue elle-même, c'est-à-dire un pays dont le climat est délicieux. Un firmament sans nuages, un soleil toujours de bonne humeur, une température tiède : voilà les jouissances climatologiques qu'il m'a été donné de goûter depuis quinze jours. Je déclare donc, nonobstant mes jugements antérieurs, que l'Italie est une contrée charmante. Je ne suis pas moins épris de la population qui l'habite. Moi qui pensais que les Canadiens-Français sont les gens les plus polis de l'univers ! Voit-on souvent chez nous les conducteurs de tramways saluer aimablement, quand ils descendent de la voiture, leurs hôtes d'un moment ? Il est vrai qu'au Canada tous les conducteurs de tramways ne sont pas des Canadiens-Français.—Des cochers italiens, par exemple, j'emporte mauvais souvenir. Ces personnages ont la désagréable habitude de faire claquer à tout instant leur long fouet avec un bruit terrible ; et, au moment où vous y pensez le moins, vous sursautez en entendant tout près de vous l'une de ces détonations épouvantables. Tout cela, sans doute, n'est que pour la galerie, et les équipages n'y brûlent pas plus le pavé, qui est ici de pierre, que dans les autres pays : car ces bonnes bêtes de chevaux ou bien sont à cet

égard de connivence avec les automédons, ou du moins se sont aperçus tout seuls de ce qu'il en retourne. Car vous entendez bien qu'ils n'auraient plus depuis long temps ni poils ni cuir sur les flancs s'ils servaient eux-mêmes, pratiquement, de cible à ces armes stridentes.

Pour en finir avec ces lamentations qu'aucun voyageur, retour d'Italie, n'a encore osé faire entendre, je dirai aussi leur fait aux ânes de ce pays enchanteur. Est-il tolérable, voyons !—j'en appelle à tous les assoiffés d'idéal—que, sous le beau ciel de l'Italie, l'on soit éveillé, au point du jour, par la déplorable mélodie d'une bête aussi rustique ! Ou bien, comme il m'advint l'autre jour à Gênes, vous vous promenez avec délices en admirant les points de vue les plus incomparables, et tout à coup, en plein boulevard, sous les maronniers chargés de fleurs, vous entendez le refrain inexprimablement laid de maître Aliboron. Cela vous gâte votre soirée. Il y a longtemps, si cela se passait aux États-Unis, que les Américains eussent remédié de quelque façon à un tel désordre.

* * *

Mais j'emporte aussi de l'Italie bien d'autres souvenirs qui ne me font pas regretter d'y avoir un peu séjourné. Les belles plaines de la Lombardie, bordées de montagnes pittoresques, couvertes de villes et de hameaux florissants, tant de monuments répandus partout comme à profusion : voilà qui appellerait d'interminables descriptions, si les bibliothèques n'étaient déjà remplies d'ouvrages qui leurs sont consacrés. Il y a belle lurette que tous ces sujets ne sont plus nouveaux, ni pour l'écrivain, ni pour le lecteur.

Ce pays est si beau, qu'il n'est pas jusqu'au chemin qui y conduit ou qui en ramène, qui ne l'emporte sur les autres voies. Quelle avenue splendide, en effet, que cette route de la Corniche qui, de Gênes à Marseille, vous promène tout le long du contour d'un golfe ensoleillé ou l'azur des eaux se confond presque avec l'azur des cieux !

Il y a pourtant des ombres au tableau. C'est par exemple cette ennuyeuse visite de la douane, à

la frontière française. On a beau n'avoir dans ses bagages ni cigares, ni cigarettes ; on a beau n'avoir qu'à se louer de la civilité des fonctionnaires français ; cette formalité n'en est pas moins désagréable. J'attends que l'un de ces quatre matins l'empereur de Russie convoquera, à La Haye ou ailleurs, à Chicoutimi peut-être, quelque conférence internationale qui aura la mission de supprimer cet obstacle dernier—c'est sûr—à la complète fraternité des peuples.

C'est, encore, cette multitude de noirs tunnels qui, surtout jusqu'à Nice, vous enlèvent à tout instant le merveilleux spectacle du ciel bleu et de la mer azurée. Durant ces trajets souterrains, l'on a pour toute distraction que la pensée des énormes dépenses qu'a dû coûter la construction de cette voie ferrée. Et je songeais, moi, aux innombrables demandes de subsides que notre compagnie du chemin de fer du Lac St-Jean aurait adressées à tous les gouvernements du monde, si elle avait eu à établir une ligne de cette sorte.

Les bijoux de ce diadème que revêt ici la Méditerranée, ce sont Monte-Carlo, Nice, Cannes. Rien n'égale la somptuosité des hôtels et des villas que l'on y voit partout, mais surtout à Monte-Carlo ; les avenues et les jardins y sont aussi d'une beauté qu'on ne rencontre pas ailleurs. C'est, hélas ! le décor du temple que l'on a élevé, en cet endroit, au démon du jeu.

Nice et Cannes sont renommées pour la douceur de leur climat, la beauté de leur situation, le nombre et la richesse de leurs villas. La première est plus bruyante ; la seconde est plus calme et convient davantage aux malades. Mais la nature de la plage, à Nice surtout, fait que ces villes ne ressemblent pas beaucoup à nos places d'eau américaines, où la question des bains de mer prime toutes les autres.

* * *

L'un des meilleurs souvenirs que je garderai de mon passage passage par la Corniche, c'est la courte visite que j'ai pu faire au petit séminaire de Nice, avec qui nous entretenions déjà d'agréables relations par l'échange de nos re-

lues collégiales. Sur la simple annonce, lue dans l'*Oiseau-Mouche*, de mon départ pour ce tour d'Europe, le R. P. Supérieur " m'attendait. " Aussi, je ne saurais dire avec quelle entière cordialité je me suis vu accueillir dans cette institution sœur. Qu'il me suffise de dire que j'ai retrouvé là les traditions d'hospitalité qui règnent dans tous nos collèges canadiens et dont j'ai bénéficié moi-même de la part du plus grand nombre.

Le petit séminaire de Nice, dirigé par les Lazaristes, compte un personnel de 40 professeurs et de 300 élèves. Il ressemble beaucoup, par son aménagement, à nos collèges canadiens. Les dortoirs, les réfectoires et surtout la chapelle sont les pièces que j'ai admirées davantage. Je souhaite à notre chapelle en construction d'être un jour pourvue d'un riche autel en marbre et de belles orgues comme en ont nos amis de Nice.—Le salon du R. P. Supérieur est encombré de cartons d'insectes et d'autres collections d'histoire naturelle. Vous imaginez bien que j'ai été intéressé sur toute la ligne.

Mais je n'ai encore rien dit du site idéal des bâtiments du collège. De ce côté, je crois que cette maison l'emporte facilement sur tous les collèges du monde. Bâti un peu à l'écart de la ville, le collège, s'élève sur le penchant de la montagne, au milieu des palmiers et autres beaux arbres de ce pays, et domine au loin le port de Nice et les flots bleus de la Méditerranée. On vit là, toute l'année, dans ce climat délicieux, parmi les verdurees, l'éclat des fleurs, le chant des oiseaux, les brises embaumées, dans le soleil et l'azur. Je n'en dis pas davantage, pour ne pas rendre trop rêveurs les écoliers d'ailleurs qui liront ces lignes.

Cependant, l'étude du soir est terminée, et cela me vaut de revenir à la ville en compagnie de tout un contingent de demi-pensionnaires niçois qui retournent dans leurs familles.

En le quittant, j'ai dit au Père Supérieur que nous le recevions de notre mieux quand il viendra à Chicoutimi.

Pour moi, je voudrais bien faire ainsi visite, à tous les collèges de France, avec qui notre petit *Oiseau-Mouche* nous a fait entrer en

relations d'amitié. Mais je crains que les exigences d'un itinéraire déjà trop chargé, ne m'empêchent de réaliser ce désir.

* * *

Je suis donc arrivé dans ce beau pays de France, où tous les Canadiens-Français rêvent de venir une fois en leur vie ! Et qu'il est agréable d'en commencer la visite par cette admirable région de la Provence où le soleil est si bon, la végétation si vigoureuse, le sol si fécond, et les cœurs si chauds, et le parler si sonore !

* * *

Dans les rues de Nice et de Cannes, j'ai lu en divers endroits ces mots : " Arrêt du tramway. " Eh ! bien, j'aime mieux cela que cette étiquette que nos Anglais de Québec ont placée quelque part à Saint-Roch : " Chars arrêtent ici. " De même, je préfère les " En voiture, s'il vous plaît " que l'on entend ici, à toutes les gares, aux barbares " All aboard " des conducteurs de chemins de fer d'Amérique.

Eh ! oui, Vive la France ! à tant de points de vue.

ORNIS.

Une fête de famille

Quel autre nom donner à une fête de la sainte Vierge au Grand Séminaire ? Ne sommes-nous pas des enfants de la Sainte Vierge notre mère ? Existe-t-il ici bas une famille dont la mère soit aussi bonne, où les motifs de s'aimer soient aussi puissants et les charmes de l'amour aussi purs ? Nous faisons donc bien une fête de famille lorsque, vendredi soir, le 27 avril dernier, à huit heures et demie, nous étions réunis devant l'image de la Sainte Vierge.

Nos lampes placées de chaque côté du corridor, deux belles trainées de lumière, conduisaient à cette image, (Notre Dame du Bon Conseil), magnifiquement ornée de toute la verdure que notre tardif printemps avait pu produire. C'est dans cet endroit retiré de notre sainte et tranquille demeure que nous allons séparément nous agenouiller chaque, jour et c'est là aussi que chaque année ramène à nos désirs la belle fête de notre Céleste Conseil.

M. le directeur nous parla quelques instants des vertus de Marie. Quel plaisir de reporter nos yeux fatigués des corruptions et des souillures de cette terre vers ce ravissant spectacle : c'est au milieu de l'hiver l'apparition soudaine d'un délicieux printemps ; c'est l'oasis au voyageur du désert ! Que de sainteté dans cette incomparable création que le ciel et la terre ont ensemble

formée ! M. le Directeur nous montra l'humilité profonde et la pureté sans tache de la sainte Vierge. Notre émotion nous disait assez que, traitant un aussi beau sujet, sa parole éloquentة avait trouvé le chemin de nos cœurs.

Puis vint le chant. Voyez ce beau cantique :

L'ombre s'étend sur la terre.

Vois tes enfants de retour,

A tes pieds auguste Mère,

Pour t'offrir la fin du jour. etc.

L'ombre s'étend sur la terre. Oui, les ombres de la nuit couvrent déjà la terre, mais de plus tristes ténèbres s'étendent sur le monde : la lumière de la foi va s'éteignant dans les âmes. Le Christ veut que nous soyons la lumière du monde. O Vierge, notre mère, donnez-nous des vertus dont l'éclat frappe les yeux de ce monde et le ramène, du jour s'obscurcissant de la foi, à des clartés plus viv es !

Vois les enfants de retour. Nous avons supporté, ô Mère ! les fatigues d'une longue journée ; nous avons lutté contre toute sorte d'ennemis, nous sommes appesantis, nous revenons vers toi. Essuie les sueurs de notre front, ranime nos forces et notre courage ; fais nous travailler sans craindre jamais de nous dépenser pour Dieu et la patrie ! A tes pieds, aimable Mère, pour t'offrir la fin du jour. Qu'à tes pieds nous soyons tous les jours fidèles à t'invoquer ; qu'à tes pieds, toute notre vie, nous soyons fidèles à venir te prier : nos jours s'écouleront heureux si tu nous protèges ! Mais que le sommeil ne ferme jamais nos paupières avant que nous ayons murmuré plusieurs fois ton nom béni ; nous dormirons sous ton œil maternel ; tu nous garderas ! Au soir de notre vie nous t'offrirons encore, ô mère, les derniers de nos jours et avec toi, nous irons, sur les ailes de notre amour, au sein des délices qui t'environnent !... Et sur des mots nouveaux notre chant continuait à exprimer à Marie des pensées aussi douces.

La prière succéda au chant et la fête se termina dans le silence.

Mais pour plusieurs la fête n'est pas encore finie : la musique et la prière sont restées dans leurs cœurs et ils en écoutent continuellement les harmonies muettes. Chez tous elle a laissé un agréable souvenir.

Nous t'invoquerons avec plus de ferveur pendant le beau mois de mai, ô Vierge, notre Mère, et avec plus de joie nous verrons le retour de ta belle fête.

G. S.

PANEGYRIQUE DE SAINT LOUIS

Saint Louis naquit en 1214, au temps de la foi vive et de la chevalerie. Son père, Louis VIII, était le type de la bravoure, sa mère, Blanche de Castille, la femme chrétienne et sage par excellence. Réunissant les vertus de l'un et de l'autre, l'enfant devait être parfait, et il le fut. Le dauphin avait douze ans lorsque mourut son père. Cette mort laissait la France dans une situation précaire. Les Anglais

étaient entrés en France, où ils possédaient certaines provinces; à l'intérieur, les hordes des Albigeois ravageaient quelques parties du pays, pendant que les seigneurs cherchaient par la sédition à recouvrer leur puissance. Mais la régence était restée entre les mains de Blanche de Castille, et lorsque Louis IX monta sur le trône, il n'eut qu'à suivre la politique de sa mère.

Cependant il eut encore l'occasion de s'illustrer ; nombre de difficultés s'élevèrent dans lesquelles Louis se montra roi sage entre tous, plusieurs guerres lui fournirent l'occasion de montrer sa bravoure et son habileté, enfin sa foi lui fit accomplir des actes dignes du plus noble des chevaliers. Nous verrons donc ce grand roi dans ses actes religieux, dans les guerres qu'il entreprit et sur le trône.

Est-il nécessaire, de vous parler de la foi de ce prince et de sa fidélité à accomplir les maximes qu'elle lui prescrivait ? Ah ! si jamais canonisation a été méritée, c'est bien celle de Louis IX ! Au milieu des honneurs, de la richesse et des ennuis causés par le gouvernement d'un si grand royaume, la religion fut toujours la première dans sa pensée ; ses devoirs religieux passaient avant tout le reste. Jamais il ne faisait rien sans invoquer Dieu.

Aussi ne se trompait-il presque jamais ! Nous avons une preuve frappante de sa piété lorsqu'il acheta à grand prix des Vénitiens la couronne d'épines, va lui-même la chercher à Sens, la place dans une magnifique chapelle bâtie exprès pour la recevoir. Quel acte digne d'admiration ! Qui ne se sent ému en voyant l'humilité de ce roi, passer dans la ville de Paris, nu-pieds et nu-tête, à la suite de cette couronne, sanctifiée par Notre-Seigneur, qu'il fait transporter en grande pompe ? C'est là qu'il nous montre combien il attachait peu d'importance aux sceptres de la terre. Toute sa confiance est en Dieu. Lorsque, en Terre Sainte, il apprend la mort de Blanche de Castille, cette mère si bonne si tendre, cette mère qui lui avait appris à détester le péché, à aimer Dieu, la religion et la patrie, va-t-il se désoler, va-t-il murmurer contre la Providence ? Non. Certes il a de la peine, son cœur ressent une vive douleur, il croit qu'il ne pourra plus gouverner sagement son royaume ; mais il s'agenouille devant l'autel et prononce ces paroles qui rappellent celles du saint homme Job : " Mon Dieu, soyez béni pour m'avoir conservé longtemps une mère si digne d'être aimée. Vous me l'enlevez, soyez béni encore, " nous avons là le saint roi tout entier, comprenant que Dieu gouverne le monde avec une sagesse infinie.

Que ne devait pas faire un roi qui avait de tels principes ? Si saint Louis provoque notre admiration par sa vie privée, combien ne devons-nous pas admirer les actes que sa foi lui a fait accomplir ! Que de difficultés à vaincre pour mettre ses doctrines en pratique ! Louis IX gémissait sur les malheurs qui désolaient la Terre Sainte, lorsqu'il tomba

bien malade. Il allait mourir ; il promit, s'il revenait à la vie, d'entreprendre une croisade. Dieu fit un miracle, et le roi tint sa promesse aussitôt que possible. Rien ne put l'en empêcher, ni les larmes de sa mère, ni même les exhortations des évêques et des prêtres. Son exemple engage un grand nombre de seigneurs et des milliers de Français à se croiser. L'expédition ne réussit pas et le roi de France est fait prisonnier. Après avoir passé quatre ans en Palestine, il rentre en France où l'idée de retourner en Terre Sainte avec une armée ne l'abandonne pas. Tous les jours il médite son projet. Enfin, n'y résistant plus, il s'embarque de nouveau. Mais, trompé par le roi de Tunis, il se rend en Afrique, où la peste ravage son armée. Pendant quelque temps, toutes ses journées sont employées à visiter les malades. Il les console, leur parle de Dieu en qui ils doivent mettre toute leur espérance. La maladie l'atteint lui-même et il meurt sur la terre d'Afrique. Quelle mort chrétienne ! Que de sentiments sublimes exprime ce roi à la veille d'aller jouir du bonheur éternel ! Les croisades de saint Louis sont des actes qui n'ont jamais été égalés par personne. C'est là ce qui fait la principale gloire de Louis IX, et l'on a eu raison de dire qu'il a été le plus grand des rois parce qu'il en a été le plus chrétien.

Un roi qui avait mené une vie aussi sainte et aussi pure pouvait-il avoir peur de la mort ? Ne devait-il pas plutôt la braver en face et ne jamais reculer devant elle ? C'est là la cause de la bravoure de saint Louis.

(A suivre.)

J.-A. GAGNÉ,

Elève de Rhétorique.

MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —

INSTITUTEURS TROUVERONT A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI

COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes.

CHICOUTIMI